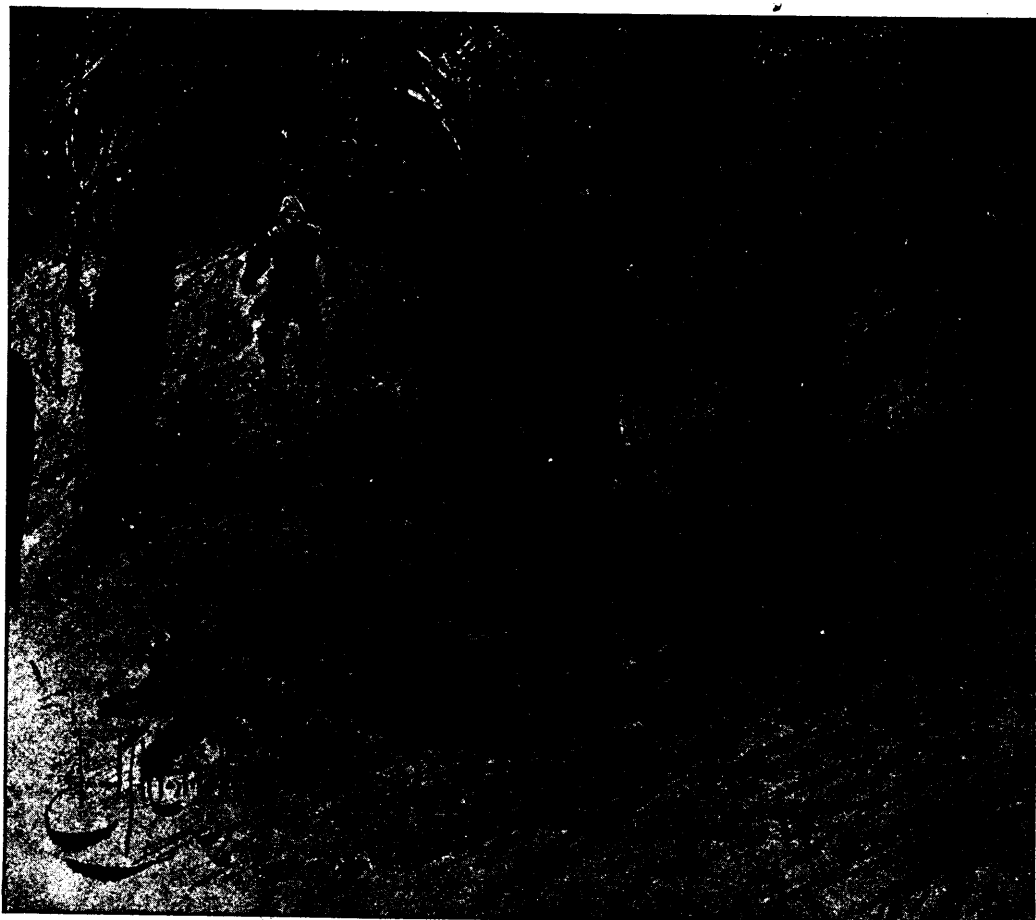




Au même instant, elle lança un appel désespéré, et Nicolas apparut sur le bord du bois. — Page 701, col. 1

NOUVELLE CANADIENNE

Les Aventures de Nicolas Martin

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

C'était le départ en présence des invités de Lanoue, mais quand il fut loin de la maison, il mit son cheval à une allure plus naturelle. Pirréton, c'était reconnu, avait la plus belle bête des alentours, et c'était bien pardonnable, si parfois il en éprouvait un peu d'orgueil.

Tout cultivateur aime à conduire un bon cheval.

—Comment es-tu, à présent, demanda Pierre à sa femme, après une couple de minutes. Vas-tu mieux ?

—Oui, un peu, dit-elle, l'air me fait du bien.

—C'est dommage, soupira le mari, une si belle veillée, mais bah ! fit-il après une pause, l'hiver est jeune, et il y en aura encore ben des soirées pareilles.

—On va toujours ben allumer, dit-il, cinq minutes plus tard, ça fera pas de mal.

Et il alluma sa pipe.

—Comment vas-tu, à c't'heure ? demanda-t-il encore à sa femme.

—Toujours comme tout à l'heure, dit-elle d'une voix faible. Ah ! j'ai hâte d'être de retour chez nous.

—Oui !... Ah ! ben, ça va aller dru.

Il fit claquer son fouet ; le cheval prit aussitôt une allure plus vive.

—Dans un quart d'heure, reprit Pierre, nous serons à la maison.

—Mais, tout-à-coup, le cheval s'arrêta, se câbra et ne voulut plus avancer. Il tremblait comme si une grande frayeur l'eût saisi.

Pierre se pencha hors de son traîneau et distingua vaguement, à une centaine de pieds, sept ou huit formes noirâtres.

Un hurlement lugubre vint aussitôt révéler la cause de l'effroi du cheval.

C'était des loups. D'autres hurlements répondaient au loin et rendaient la scène plus saisissante.

Sans doute que lorsque les loups auraient formé leur bande, ils attaqueraient.

Pirréton songea à leur tirer quelques coups de fusil, mais à quoi bon ? Une fois qu'ils auraient senti le sang de leurs congénères—supposant les coups de Pierre effectifs—leurs instincts féroces redoubleraient et rendraient toute chance de salut moins certaine.

Tourner et regagner la demeure qu'il venait de quitter serait également infructueux, car les féroces carnassiers lui donneraient la chasse immédiatement.

Les loups accouraient de loin, et leur bande grandissait.

—Nous sommes perdus, murmura Pierre, qui perdait la tête. Les loups vont nous cerner et nous attaquer... Nous serons dévorés !...

La jeune femme pressa son cher bébé sur son cœur et pleura.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! gémissait-elle, quel sort cruel ! Pierre, ne peux-tu nous sauver de ce danger qui nous menace !

—Si nous pouvions monter dans ces arbres, dit-il, indiquant ceux qui bordaient la route à gauche, mais le tronc est trop lisse et les branches trop hautes pour toi. Avant que tu puisses y monter les loups seraient sur nous.

Les larmes de Geneviève redoublèrent.

—Pauvre petit, disait-elle en sanglotant, penser que ces terribles animaux te déchireront de leurs dents cruelles, c'est assez pour me rendre folle ! Oh ! non !... non !... cela ne peut être !...

—Je ne vois qu'un moyen, dit Pirréton, tout-à-coup, pour nous tirer de ce mauvais pas !... Mais je ne sais pas comment tu le goûteras, ajouta-t-il d'un air dubitatif.

—Ciel ! qu'est-ce que c'est ?... Parle vite !... il me semble que ces féroces animaux s'approchent de nous !

La pauvre bête se cabrait épouvantée, et il fallait toute la force de Pierre pour la maintenir.

—C'est, dit Pierre, de choisir lequel doit se dévouer pour les deux autres. L'un de nous livré aux bêtes qui nous guettent les occuperait quelques minutes et donnerait aux autres la chance de salut.

Geneviève le regardait avec de grands yeux hagards.

Elle croyait comprendre le projet de son mari.

Celui-ci voulait se dévouer pour elle et son enfant. C'était beau ! c'était brave, et à ce moment elle crut l'aimer comme elle avait aimé Nicolas.

Hélas ! elle s'aperçut bien vite qu'elle se trompait, qu'elle se méprenait sur les paroles de son mari, quand il dit :

—Mon idée était de jeter l'enfant aux loups, et pendant qu'ils s'en occuperaient, pour nous de fuir !...

—Hein ?... quoi ?... Viens-tu fou ?... jeter notre



—Comment, madame, c'est vous que j'ai secouru ?—Page 701, col. 1